



**HAL**  
open science

## Habiter les frontières, entre marges et nouvelles centralités

Mathilde Joncheray

► **To cite this version:**

Mathilde Joncheray. Habiter les frontières, entre marges et nouvelles centralités. Festival international de Géographie de Saint-Dié-des-Vosges “ Habiter la terre ”, Oct 2014, Saint-Dié-des-Vosges, France. 2014. hal-01779032

**HAL Id: hal-01779032**

**<https://hal.science/hal-01779032>**

Submitted on 11 Mar 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



# Habiter les frontières, entre marges et nouvelles centralités



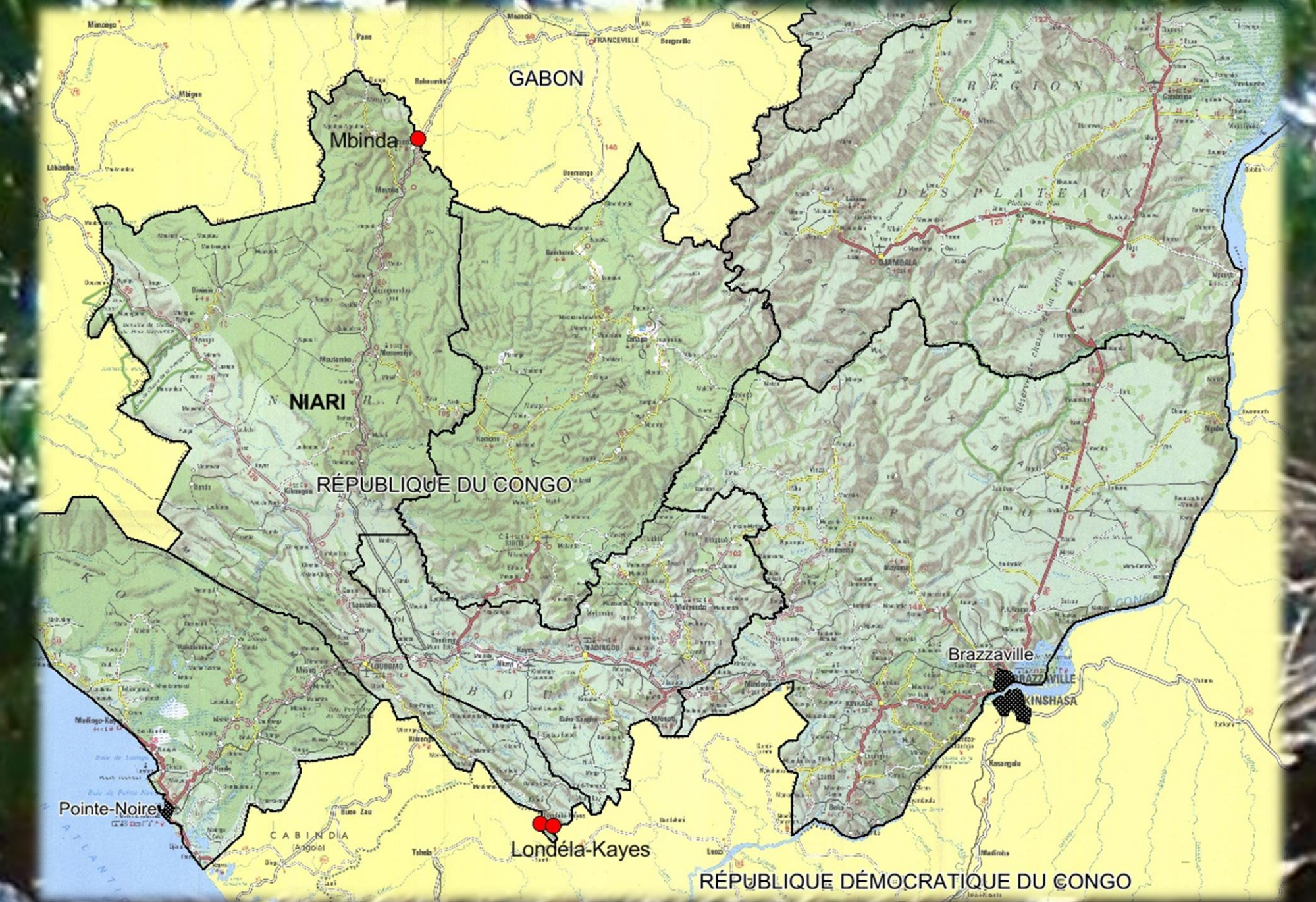
Les Pays du Niari, au sud du Congo, possèdent des frontières internationales avec le Gabon, la République Démocratique du Congo et le Cabinda (Angola). Pendant les guerres qui ont affecté cette région, ces frontières vu passer soldats, mercenaires, miliciens et réfugiés. A leur proximité les marchés frontaliers, parfois informels, parfois officiels, ont connu un important essor, et la mise en place de pratiques originales. Depuis la fin des guerres, un grand nombre de ces marchés connaissent des fluctuations tributaires de la sécurisation, des capacités monétaires des populations et de l'enclavement qui rend le ravitaillement par les pays voisins plus facile que par les axes internes du pays. Les exemples de Londéla-Kayes (frontière avec la RDC au sud des « Pays du Niari ») et de Mbinda (frontière avec le Gabon au Nord) montrent à la fois une situation classique de marché frontalier en Afrique (Igué, 1995; Pourtier, 2003), mais également la multiplicité des formes de la frontière à la fois dans l'espace mais aussi dans le temps, puisque les temporalités, conflictuelles ou non, ont ici une grande importance.

## Une dynamisation des échanges pendant les guerres

Les marchés frontaliers qui sont restés ouverts lors des conflits sont alors extrêmement dynamiques, et donnent lieu à de véritables expéditions pour aller se ravitailler. Il est plus sûr et plus facile d'y trouver certains produits (sel, médicaments) que dans les zones « occupées » du Sud Congo.

« Il y a des commerçants du Gabon à Mbinda, qui amènent le sel, sucre, des produits pharmaceutiques, du pétrole, de la nourriture. Il y a eu des accords Sassou-Gabon pour que les produits arrivent ici. Les gens partaient à partir de Mossendjo. Il y avait des gens de la Bouenza, de la Lékoumou, du Pool, c'était très animé. Il y avait beaucoup de véhicules puisque les jeunes ont pillé beaucoup de véhicules (les véhicules des exploitants forestiers Sidetra, Placongo, Socobois...) M. Mbohi.

À la frontière il y avait un grand marché [Mbinda]. Il y avait même des bars, des restaurants. Avant : rien. Maintenant : rien. Tout se vendait : des voitures, du sel (350-500F).. c'était la fête. On achète de l'alimentation et du savon (225F), du pétrole (750 F). À Mossendjo on achète le jus. Tout est revendu ici [à Mayoko] : par le Gabon, rien ne manquait ». Papa Hilaire.



## Deux rondsins frontaliers séparent des « marchés jumeaux » entre le Congo et la RDC

À une dizaine de kilomètres se trouve un marché frontalier, bien plus vivant en ce jour de marché. En réalité, il s'agit de deux marchés, un dans chaque pays, séparés par une petite rivière que l'on traverse sur deux rondsins de bois (photo de fond).

Côté Congo, un marché nouvellement couvert de tôles. Côté RDC, de petits étals. Le marché RDC est bien mieux achalandé. Les RDC trouvent leur compte dans le différentiel entre les monnaies des deux pays, et achètent des matières premières ; les congolais peuvent se fournir en biens manufacturés, en médicaments, et toutes sortes de marchandises impossibles à trouver dans ce coin enclavé du Congo.

## Un sentier, un arbre: une frontière invisible entre les deux Congo vers Londéla-Kayes.

À une dizaine de kilomètres, la frontière est à peine marquée, seul l'arbre ici sert de repère. On est en pleine savane, sur un chemin à peine marqué dans les herbes. À quelques kilomètres de là en RDC il y a un village dans lequel stationne un militaire chargé de contrôler les passages de migrants.



## Un marché "zone franche" à l'agonie

Le marché frontalier de Mbinda – Lékoko, au Nord du Niari, a une forme originale. En effet, il n'y a qu'un seul marché construit dans une zone franche (les ressortissants des deux pays n'ont pas besoin de passeports pour s'y rendre), une sorte de "no man's land" entre les deux pays (photos ci-dessous).

Côté Gabonais, des éléments de modernité viennent frapper l'œil du migrant ou du commerçant : des pylônes électriques, un éclairage public, un poste frontière avec un château d'eau.. autant d'éléments qui n'existent pas côté congolais.

Le marché n'est guère dynamique ; les Gabonais viennent (en véhicule) se ravitailler en vin de palme, le "tombé", amené à moto dans des bidons. Côté congolais, les commerçants achètent des denrées introuvables dans cette zone enclavée : du sucre, du pétrole. Tout ceci se fait sous l'œil attentif du garde frontière qui veille à recenser toutes les marchandises vendues –ou échangées – et à percevoir ses taxes.

Le téléphone a permis de rationaliser ses marchés en en faisant un simple lieu d'échange de commandes passées à l'avance.

Ce marché, très dynamique pendant les guerres, est actuellement en déclin : le hangar construit en dur au centre de la zone franche ne fonctionne plus que lors de rares exceptions, les échanges se limitant au strict minimum (sur ces photos, prises en 2010, on note une camionnette côté gabonais et deux motos côté congolais). Signe de pauvreté de la population, un certain nombre d'échanges se font toujours sous forme de troc : un mouton contre un bidon d'essence et un bidon de pétrole, ou un sac d'arachide contre un bidon d'essence. L'interdiction récente de la vente d'essence à la frontière par le gouvernement congolais a accru les difficultés de ce marché frontalier.



Ces exemples montrent la multiplicité des formes de frontières. Les frontières et leurs pratiques, marchandes, sociales ou de survie, évoluent en effet en fonction des territoires concernés, des politiques internes et de l'histoire des différents « voisins », de la proximité des populations concernées et de leurs stratégies locales (traverser la frontière ou non, travailler sur la frontière, avec la frontière, à travers la frontière).

On observe des processus d'inversion de l'espace créés par la polarisation de frontières centrales et non pas périphériques et la proximité de fonctionnement inattendue entre les frontières en situation de conflit et celles en situation d'enclavement. Mais ces dynamiques frontalières « inversées » sont fragiles puisque liées à un dysfonctionnement de l'État, et peuvent être à tout moment remises en cause directement (par des lois par exemple) ou indirectement (par un rétablissement sécuritaire ou des connexions territoriales), ce qui oblige les habitants des territoires frontaliers à toujours s'adapter.